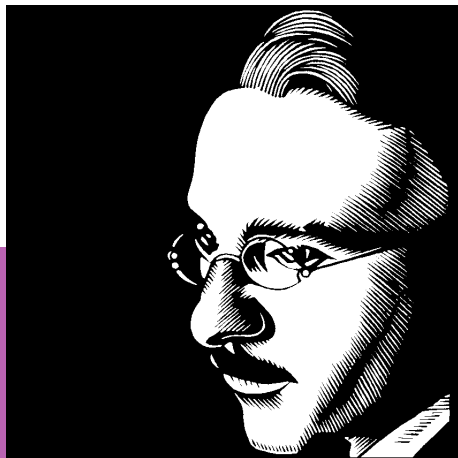


PETRVS - TRISTAN HURLINK
FERNANDO
Pessoa



FRAGMENTS DU

LiVre de l'InTRanQuillité

PAR BERNARDO SOARES

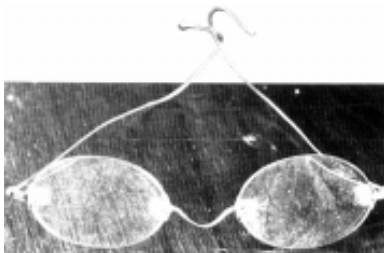
Livro do Desassossego

esta vez que creço, respiram-se. O cansaço —
que começa de uma viragem de vóte contra o céu. Quando
o cansaço do fim o do tu, e' esse pouco tempo, pensamento
na os, perseguição de campo e vidade de quato no céu
aigo.

Cada coisa profgure, pois, cada chaat, cada cont
na a ca-rido de haley e de vidade. — em cada um
ellas n'um momento no cerebro volando, feniua
do, depois todante, cancela depois; e vado p
do. e abandoado, trop camudo, como vado
vado de tempo em fim la' vado. E vado que
vado vado vado vado vado vado. Almas e fil
vado vado vado, de vado vado, de vado vado
vado vado, de vado vado, de vado vado.

Depois, ao poner diante de vado, de vado, de vado
vado em vado vado vado vado vado vado vado
vado vado. Vado vado vado vado vado vado vado
vado. Vado vado, a vado, a vado, a vado, a vado, a vado,
vado, ao mesmo tempo e vado vado, vado vado vado
vado que vado de vado vado vado vado vado vado
vado vado vado vado vado vado vado vado vado vado
vado vado vado vado vado vado vado vado vado vado

por Bernardo Soares



Fernando Pessoa était très myope, peut-être plus encore que Bernado Soares. Avant de mourir il eut, comme beaucoup avant lui, une dernière parole : *Où sont mes lunettes ?*

On prodigue généralement une attention particulière à ce genre de petites phrases, considérées comme plus significatives que d'autres pour l'instant où elles sont prononcées. Sans doute Fernando Pessoa voulait-il scruter à son aise le visage du cocher emmitoufflé dans une capuche trop lâche avant que la diligence ne quitte l'auberge.

Ces mots me vinrent souvent à l'esprit lors de notre entreprise. Le protocole pour chacune des pièces était sensiblement identique : Petrus me lisait une fois le texte qu'il avait choisi dans le Livre de l'Intranquillité, nous échangeions quelques réflexions, pas plus d'une minute ou deux, et nous procédions immédiatement à une première prise, souvent la seule. Mais avant que la note ne résonne, en moi-même je pensais souvent :
où sont mes lunettes ?

Sans doute cette incertitude était nécessaire à une véritable improvisation ; sensation que rien n'est là, et pourtant, au moment du départ, les doigts trouvent toujours la touche.

De l'improvisation ? Pas complètement, où sur peu de morceaux, les premiers en particulier. Plutôt une musique *spontanée*, très peu écrite, des accords griffonnés parfois, une série de notes, le plus souvent quelques pianotements, pour prendre ses repères. Valse des micros, des molettes tournicotantes, des casques et bergacasques.

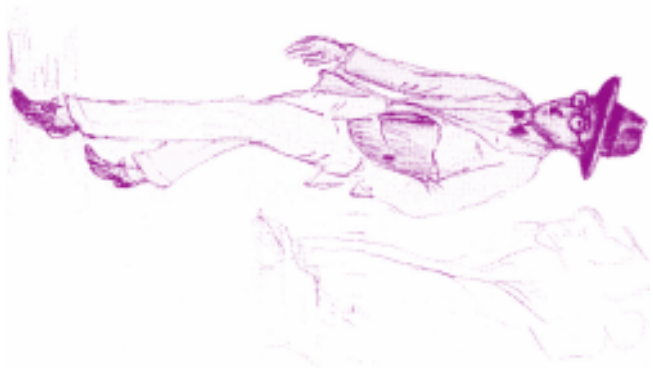
Des combinaisons musicales assez variées s'offraient à nous par le truchement de la surimpression de prises. En particulier d'improviser avec soi-même rétroactivement (n°11) ou d'orchestrer au fur et à mesure une succession d'accords ou une mélodie (le Major, n°300).

Nous savons bien que la musique ne peut qu'être imparfaite, comme la plante de ma voisine ; quand ce n'était pas nécessaire, la plupart du temps, il n'y a pas eu de second essai.

La multiplication des ambiances, des genres, des clichés et climats s'avéra rapidement une gageure : fanfare, musique modale, improvisation dodécaphonique ! tempérament arabisant, minimalisme, musique répétitive ou électronique... dans le fatras de nos influences confuses...

Nous ferons aussi des descriptions et des analyses qui une fois réalisées deviendront des choses étrangères à nous même. Toute grossièreté est une opinion même si elle est sincère.

Tristan Hurlink, mars 2001.



Pessoa est l'inventeur des hétéronymes. Ce n'est pas qu'un simple nom de plume, mais une œuvre signée par un autre ; pour ne pas dire faite par un autre. Ici, Bernardo Soares. Nous ne sommes pourtant pas, à mon sens, dans l'axiome de Rimbaud. Le *Eu* de Pessoa n'est pas un autre mais bien *quelqu'un* d'autre. Ne voulant pas me préoccuper de concept schizophrénique, je laisse à ce qu'ils font les experts en psychanalyse, car cela ne peut **en aucun cas** avoir de rapport avec l'Art. Être poète, c'est être les autres - sans doute pas mieux - mais plus qu'eux-mêmes. Je ne crois du reste pas trop à l'art personnel ; l'Art vient toujours de quelque part, de quelque ailleurs... L'artiste est un vecteur. De qui ? De quoi ? Peu m'importe pourvu que ça m'emporte ! Et c'est le but de cette mise en forme de fragments du Livre de l'Intranquillité. Il n'est pas besoin - à vous comme à moi - d'adhérer à l'univers obscur de sa terrible poésie, mais plus de se laisser entraîner par son flux ; emporter ou bercer, selon la circonstance. Mon intention ne fut donc pas d'épouser sa cause mais de la servir. Si la poésie a bien besoin, aujourd'hui, qu'on la serve, les moyens techniques d'aujourd'hui le permettent aussi mieux. Selon moi, la poésie est un art avant tout oral. Je ne dis pas sonore, car, si l'animation d'un certain *souffle* est nécessaire, il ne peut s'appliquer qu'à une voix. Évidemment, je ne parle hélas pas la langue de Pessoa, et c'est en français que sera restitué ici une part de son souffle. Je ne dis pas peu m'importe, mais tant pis. Tant pis parce j'ai beaucoup apprécié cette traduction de Françoise Laye et que, de toute façon, le mot (que dis-je le mot: le Verbe !) reste humain...

Il me parut cependant indispensable qu'une musique instrumentale soutienne la musique des mots. Me demandant même s'il n'eût pas été intéressant qu'elle la couvre un peu plus parfois. Je ne dis bien entendu pas en cela que la poésie de Pessoa en a besoin - pas plus que de mon interprétation ! C'est probablement moi qui en ai eu besoin. Besoin de dire la musique de Pessoa ; **avec** celle de Tristan. C'est une célébration, au sens religieux du terme. Pas celle d'un Maître, celle d'une Œuvre. Tristan et moi avons chacun nos propres œuvres - dont on se dépêtre comme on peut - mais c'est un tel bonheur d'aller s'empêtrer dans celle d'un maître de la dimension de Pessoa ! De fait, la fabrication de ce disque se passa dans la joie et la très bonne humeur. Nonobstant le pathétique de l'écriture serrée du poète, nous avons souvent ri aux phrases les plus douloureuses. Non pas pour exorciser je ne sais quel malaise, mais de l'enthousiasme que l'interprétation de telles merveilles allait nous procurer. Nous travaillâmes vite. Peut-être pas du mieux que nous pouvions mais tels que nous étions alors, dans l'état de notre âme. Je pense aussi que j'avais besoin du soutien d'un autre *officiant*. Pouvoir collaborer entre artistes est toujours un plaisir d'autant exceptionnel qu'il est loin de pouvoir fonctionner facilement. L'Art n'est pas personnel mais l'Œuvre l'est. Nous nous sommes donc frotté à celle de Pessoa, via Bernardo Soares. On ne s'y est pas usé, mais on y a au contraire raffermi cette peau pelliculaire qui glissera mieux, je n'en doute pas, (comme on pourrait dire en doublant un sens anglais au français) au souffle de l'*art venture*.

Petrus, mars 2001

REMERCIEMENTS

Denis Jamet
Gaëlle Le Teuff

ILLUSTRATIONS

Manuel Cabanas
Alberto Cutileiro

manuscrit et lunettes reproduits du livre : Pessoa
par Maria Jose de Lancastre
aux Éditions Christian Bourgois

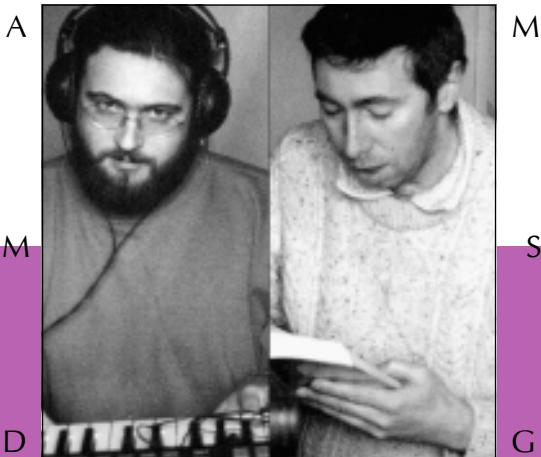
On trouvera le texte intégral du
Livre de l'Intranquillité

de Bernardo Soares
en portugais, aux Éditions Assírio & Alvim
en français, aux Éditions Christian Bourgois



Bernardo Soares

P E T R V S
T R I S T A N V S Q V E



NON SOLVM

SED ETIAM

M M I
F E C E R V N T